

UN SAVOIR À CONTRE-COURANT : L'INTERDISCIPLINARITÉ EN ACTION DANS LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Ida Giugnatico*

Abstract: Interdisciplinarity has emerged as a critical response to the rigid boundaries of disciplinary specialization, reflecting a need for cross-disciplinary thinking to address complex, shared issues. Since the 1970s, scholars like Bachelard, Popper, and Morin have argued for integrating diverse knowledge domains, countering the hyper-specialization that dominates the 20th and 21st centuries. This focus on isolated expertise often limits broader perspectives, leading to an "expert's right" that restricts access to complex issues requiring collaborative insight. Yves Couturier highlights two key aspects of interdisciplinarity: (i) its role as a critique against imperialistic knowledge representations and (ii) its practical basis in action, crucial for policies and services centered on individual well-being rather than isolated silos. Interdisciplinarity resembles interculturality, challenging researchers to reflect on their fields and approach other disciplinary perspectives with openness. This relational knowledge is essential for tackling hybrid issues—such as climate change, pandemics, and migration—that require integrated approaches. The article examines the nature of interdisciplinarity and proposes ways to enhance methodological pluralism, advocating for the inclusion of knowledge formed outside traditional Western frameworks.

Keywords: Interdisciplinarity, Epistemology, Complexity, Human Sciences, Social Sciences

Les raisons de l'interdisciplinarité dans les sciences humaines et sociales et dans les sciences de l'action

L'interdisciplinarité est un phénomène de la production culturelle et de l'organisation des savoirs dont l'origine est située dans le XX^e siècle, quand avec les réflexions des pères de l'interdisciplinarité comme Gaston Bachelard (1940) se définissait la nécessité d'une pensée transversale, une pensée essentielle pour répondre aux questionnements hybrides exigeant le dialogue entre les disciplines et la mise en commun de tous les outils pour résoudre un

* Chercheure all'Université du Québec à Montréal - Canada.

problème¹. L'interdisciplinarité est reconnue comme l'expression d'une pensée consciente de la nécessaire collaboration des savoirs face aux problèmes humains et destinée à contrer les travers de la surspécialisation disciplinaire. Violaine Lemay, professeure à l'Université de Montréal et pionnière de l'interdisciplinarité au Canada, la définit comme une pensée qui permet de « rapprocher des savoirs d'ordinaire séparés par une cloison traditionnelle »².

L'interdisciplinarité dans les sciences humaines et sociales est alors un phénomène récent, à ne pas confondre avec une approche purement intellectuelle qui empilait les unes sur les autres des vérités indiscutables³. L'interdisciplinarité à laquelle nous faisons référence ne représente pas une addition d'expertises disciplinaires différentes, qui fonctionneraient comme une chaîne de montage où chaque discipline ajoute sa contribution isolément (première fausse conception). Elle n'est pas non plus réductible à une discipline dont l'origine découle de l'union passée de deux autres (deuxième fausse conception). Elle suppose toujours le *nouvel* effort pour rapprocher ce qui est encore séparé : bref, pour reprendre les études en matière de Lemay : « elle ne désigne pas ce qui est déjà uni »⁴. Enfin, l'interdisciplinarité invoquée ici ne réfère pas à une connaissance qui souhaite *transcender* les disciplines pour les abolir (troisième fausse conception) : au contraire, « l'interdisciplinarité soutient le fait disciplinaire, elle en a même besoin pour exister »⁵.

La majorité des auteurs qui analysent l'interdisciplinarité et ses variantes mettent en lumière le fait qu'elle s'impose dans l'étude des objets complexes, comme l'environnement, l'éthique, certains problèmes de santé. Dans le champ des sciences humaines et sociales, rares sont les objets de recherche non complexes. Les chercheurs sont confrontés à différents univers normatifs qu'ils doivent concilier dans le milieu de la pratique et à des problèmes de nature hybride qui peuvent difficilement être abordés par le modèle de la scientificité propre aux sciences naturelles et physiques. Cependant, il ne s'agit pas de la raison majeure, ou en tout cas pas la seule,

¹ Bachelard, G. (1983). *Le nouvel esprit scientifique*. Paris : Presses Universitaires de France.

² Lemay, V. (2017). « Critique de la raison disciplinaire : une révolution tranquille ? ». *TrajEthos*, 6 (1), 11-28, p. 23.

³ Claverie, B. (2010). « Pluri-, inter-, transdisciplinarité : ou le réel décomposé en réseaux de savoir ». *Projectics/Proyética/Projectique*, 4.

⁴ Lemay, V. (2017). « Critique de la raison disciplinaire : une révolution tranquille ? ». *TrajEthos*, 6 (1), 11-28, p. 14.

⁵ Ivi, p. 15.

pour laquelle les sciences humaines et sociales, et encore plus, les sciences de l'action sont si proches de l'interdisciplinarité. Quand nous référons aux sciences de l'action, aux sciences « appliquées », nous référons à des disciplines comme le travail social, l'anthropologie, la criminologie, la démographie, la psychoéducation, la psychologie, la science politique, les sciences économiques, et la sociologie. Allons voir, plus en profondeur, pourquoi cette interdisciplinarité est si importante dans ces sciences.

Une interdisciplinarité glissante pour les « scientifiques classiques » et pour les « trop disciplinés »

Classiquement, une science est une relation entre un sujet et un objet qui existerait par elle-même et qu'elle chercherait à expliquer ou à comprendre à travers son vocabulaire, ses concepts, ses lois, ses théories. Actuellement, nous avons tendance à penser de plus en plus qu'un objet pour se dire « scientifique » doit se penser en fonction d'un certain paradigme scientifique, entendu comme l'ensemble cohérent des éléments auxquels le scientifique se réfère utilement pour expliquer ou comprendre quelque chose. Par conséquent, un objet scientifique n'est défini qu'en fonction du paradigme, ou des « lunettes épistémologiques », à travers lesquelles nous voulons l'étudier. Son étude est étroitement liée à la posture épistémologique assumée et doit être évaluée en fonction de son « utilité » pour comprendre la situation. Relativement récentes, les sciences de l'action sont dépourvues d'une théorie de la connaissance qui puisse les servir car elles n'ont pas participé à la « disciplinarisation » des savoirs, mais elles l'ont subie⁶.

Les chercheurs visant à produire de la connaissance qui sert l'action ne peuvent pas définir leur domaine de recherche de manière incontestable. Toutes les théories, tous les modèles conçus jusqu'à présent ne sont pas applicables aux situations divergentes créées dans la pratique, mais uniquement à des situations structurées avant de passer à l'action. Il n'existe pas de cadre théorique complet et stable composé de théories conçues à la lumière des problèmes complexes et hybrides qui surviennent au cours de l'action. D'autre part, les praticiens font constamment preuve d'une pensée

⁶ Darbellay, F. (2011). « Vers une théorie de l'interdisciplinarité ? Entre unité et diversité ». *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 7 (1), 65–87. <https://doi.org/10.7202/1007082ar>

ingéneuse⁷ pour résoudre des problèmes et ils tentent d'améliorer leurs outils et leurs techniques au fur et à mesure⁸.

L'interdisciplinarité implique nécessairement un travail qui doit débiter par une réflexion sur les parentés et les alliances entre champs du savoir et sur le type de pensée que les chercheurs dans les sciences de l'action mobilisent face aux problèmes complexes nécessitant une résolution qui ne peut pas se retrouver à l'intérieur des limites d'une seule discipline. Dans les sciences de l'action, les chercheurs appliquent des emprunts interdisciplinaires continus pour comprendre et résoudre la complexité des problèmes en cause. Leurs recherches sont aussi « appliquées » (c.-à-d. visant à agir) que « théoriques » (visant à comprendre) et en font des ingénieurs-chercheurs. Il s'agit des mouvances qui restent toutefois à contrecourance de l'organisation de la connaissance, qui jusqu'à présent a été conditionnée par les principes de réduction et de disjonction, qui trouvent leur origine dans Descartes et Aristote⁹. Ceci a fait en sorte qu'en recherche on parle beaucoup d'« analyser » des objets et qu'avec le terme « analyse », nous nous référons à un processus dans lequel l'objet est disséqué dans ses parties constituantes. Ce phénomène se reflète dans le développement de disciplines qui nécessitent un degré de spécialisation toujours plus grand. Bien que ce processus ait connu un succès immense, il a également entraîné des lacunes considérables, parce qu'il a nié au savoir qui sert les problèmes humains complexes sa légitimité scientifique.

La deuxième révolution épistémologique du XXe siècle et, en particulier, l'étude de la complexité ont légué à l'interdisciplinarité un héritage important. L'interdisciplinarité se bâtit sur deux relations centrales. Celles-ci constituent un héritage de la deuxième révolution épistémologique du XXe siècle et représentent un changement dans la configuration de la science : la relation entre sujet et objet et la relation entre théorie/savoir et action. L'étude de la complexité a, en fait, remplacé la recherche d'un point de vue descriptif « réel » et unique par une pluralité d'approches et de perspectives articulées et intégrées, non réductibles les unes aux autres. Ces descriptions sont accomplies par un sujet qui vous apporte toute son individualité historique, culturelle et instrumentale. L'image de tout objet

⁷ Le Moigne, J.-L. (2002). « Légitimer les connaissances interdisciplinaires dans nos cultures, nos enseignements et nos pratiques ». *Ingénierie de l'interdisciplinarité. Un nouvel esprit scientifique* (p. 28-36), Paris : L'Harmattan.

⁸ Kasavin, I.T. (2008). "L'idée d'interdisciplinarité dans l'épistémologie contemporaine". *Diogène*, 223, 38-57.

⁹ Morin E. (2001). *La méthode 5, Humanité de l'humanité*. Paris : Le Seuil.

d'expérience apparaît donc comme une construction à partir de laquelle il n'est pas possible d'exclure l'observateur. Cette conception constructiviste et l'on peut dire, phénoménologique, implique une modification en profondeur du rapport entre sujet et objet.

Dans la conception constructiviste qui se dessine à la suite de la deuxième révolution épistémologique, la science n'est, en fait, plus considérée comme une découverte progressive du secret du monde, mais plutôt comme une découverte progressive et parallèle du soi : dans une épistémologie inhérente à l'interdisciplinarité, le lien entre sujet et objet est de type coévolutionnaire. Ceci veut dire que la recherche ne vise pas à accumuler des connaissances, mais constitue une tentative de donner un sens au monde et à l'Autre dans le monde. L'épistémologie interdisciplinaire part de l'hypothèse que la réalité est trop complexe pour porter des descriptions simples et que la recherche n'est pas tant une recherche de données objectives mais une recherche de *sens*. La recherche interdisciplinaire est une recherche *in vivo* plutôt qu'*in vitro* : l'interdisciplinarité fait face à un problème concret, donc situé dans une situation réelle, et se fait et se refait dans un contexte toujours historiquement et socialement déterminé. L'interdisciplinarité répond, comme le dit Glaserfeld, à un modèle de la connaissance comme « clé ». La métaphore de la clé décrit un savoir qui doit servir à résoudre un problème spécifique situé dans la réalité : l'homme vit, en fait, dans son environnement comme le cambrioleur face à une serrure qu'il doit ouvrir pour atteindre le butin qu'il espère emporter »¹⁰.

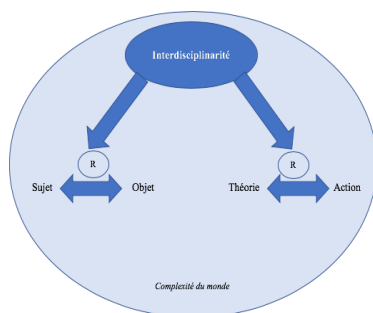


Figure 1. Deux relations dialectiques sous-tendant la construction d'une épistémologie critique pour la recherche interdisciplinaire à des fins d'action

¹⁰ Von Glaserfeld, E. (2004). « Introduction à un constructivisme radical ». *L'invention de la « réalité » : comment savons-nous ce que nous croyons savoir ?*, Paris : Seuil, 19-43.

L'interdisciplinarité : un savoir-clé nourri de réalité

Nous sommes donc en face d'un savoir en action où le rapport au contexte est essentiel, parce que ce dernier est la source et le point de départ du processus de la connaissance. L'interdisciplinarité, fait appel à ce savoir-clé, au but de comprendre critiqueusement et résoudre les problèmes réels¹¹. Il est facile de revoir, dans ces deux relations sous-tendant l'épistémologie interdisciplinaire, la relation entre sujet et objet et la relation entre théorie/savoir et action, l'héritage de l'École de Francfort, un groupe de penseurs allemands du XXe siècle dont le programme de recherche est appelé « théorie critique »¹². Parmi les principaux auteurs de l'École de Francfort on peut mentionner Max Horkheimer, Theodor Wiesengrund Adorno, Walter Benjamin, Herbert Marcuse, mais aussi Friedrich Pollock et Erich Fromm. Double est l'axe principal le long duquel se développe le programme de recherche de l'École de Francfort : d'une part, la détermination d'une *pratique théorique*, enracinée dans le marxisme pris dans sa dimension spéciale — la critique de l'économie politique — et, d'autre part, l'élaboration d'une *pensée de la praxis* « visant à de nouvelles formes sociales »¹³.

Ces deux objectifs sont intimement liés sur le plan pratique, non seulement parce que la *pratique théorique* est déterminée toujours sur la base de la critique du réel tel qu'il est, mais aussi parce que l'élaboration d'une *pensée de la praxis* « vise à de nouvelles formes sociales »¹⁴, et elle est finalisée à une transformation qualitative de l'existence. Il faut également se souvenir du terrain fertile de ce double axe épistémologique de l'École de Francfort qui est la complexité tragique du XXe siècle : la Première Guerre mondiale, le siècle de totalitarismes (et donc le fascisme, le nazisme et le communisme soviétique), le déclin du marxisme émancipateur et subversif, l'accélération industrielle de la planète et sa gestion administrée par une bureaucratie anonyme et impersonnelle. Ces événements ne sont pas des

¹¹ Develay, M. (2009). « La science et le problème. La disciplinarité simplifie l'enseignement de la Science, mais c'est la transdisciplinarité qui permet d'enseigner la résolution des problèmes ». *Revue internationale de psychosociologie*, 15 (37), 53-68.

¹² Giugnatco, I. (2017). « Penser l'interdisciplinarité critique ». *TrajEthos. A Transdisciplinary Research Journal*, 6 (1), 59-70. https://trajethos.ca/files/3715/1585/2135/GIUGNATICO_TrajEthos61.pdf

¹³ Horkheimer, M. (2009). *Théorie critique : essais*. Paris: Payot, pp. 89-95.

¹⁴ Ivi, p. 56.

aspects historiques accidentels et externes, mais, au contraire, des éléments internes qui constituent la clé pour comprendre la modernité et pour restructurer la boîte à outils d'une pensée tendue au changement. Nous sommes donc en face d'un savoir en action où le rapport au contexte est essentiel, parce que ce dernier est la source et le point de départ du processus de la connaissance. L'interdisciplinarité fait face à un problème concret, donc situé dans une situation réelle, et se fait et se refait dans ce contexte, toujours historiquement et socialement déterminé.

Selon le professeur Yves Couturier de l'Université de Sherbrooke, l'interdisciplinarité est caractérisée par la présence de deux pôles : un pôle épistémologique qui garantit l'ouverture aux autres savoirs, l'échange continu et la critique constructive ; et un pôle praxéologique qui se manifeste dans le but de la résolution des problèmes concrets. Il n'est pas possible de penser l'« interdisciplinarité » sans s'interroger critiquement sur la connaissance (épistémologie) et sans comprendre ce qu'on critique. Le pôle épistémologique nous garantit l'ouverture aux autres savoirs, l'échange continu et la critique constructive. Mais, en même temps, l'interdisciplinarité a également besoin du pôle praxéologique parce qu'on fait de l'interdisciplinarité avec le but de résoudre des problèmes concrets. Cet ancrage du côté de l'efficacité permet la création d'un « espace commun » où les praticiens de l'interdisciplinarité non seulement partagent leurs connaissances, mais surtout, apprennent la coopération interdisciplinaire, ingrédient qui peut être appris seulement au moment de sa mise en œuvre.

Chez beaucoup d'auteurs, l'interdisciplinarité est forme particulière d'interculturalité. De cette nature, elle tire ses conséquences caractéristiques, ses grandes difficultés pratiques et ses grandeurs. De cette dernière dimension s'expliquent ses principaux attraits : la rencontre de l'Autre culture disciplinaire et le voyage en terre de savoir étrangère stimule la créativité, les leçons de relativité et la connaissance de soi, donc la réflexivité. De cette situation s'expliquent aussi ses grandes difficultés de mise en œuvre, inhérentes au vivre ensemble : si ce dernier était facile et spontanément harmonieux, l'histoire géopolitique du monde ne serait pas ce qu'elle est... Sous cet angle, il devient compréhensible que l'interdisciplinarité soit la voie qu'empruntent aujourd'hui des inventions de génie, mais aussi l'apprentissage des collaborations solidaires nécessaires à la résolution de problèmes qui menacent communément l'humanité et devant lesquels les savoirs doivent s'unir en urgence : crises environnementales, migrations, terrorisme, etc.

Le pôle épistémologique et le pôle praxéologique sont dans une relation ouverte entre eux et se conditionnent l'un l'autre. Ainsi, la critique épistémologique influence l'intervention, et l'ancrage à la réalité pratique influence l'épistémologie. L'interaction entre ces deux pôles complémentaires rend l'interdisciplinarité une forme de savoir « vivante » et ingénieuse, dans la mesure où elle combine la théorie et la pratique au point de les transformer dialectiquement, en vertu de la finalité de faire face à une problématique commune pour laquelle nous devons mettre tous les outils à disposition. Ainsi, l'interdisciplinarité a un fort potentiel émancipateur car transforme la réalité sociale qui entoure en surmontant la résistance des frontières disciplinaires qui empêchent souvent l'évolution et le progrès des connaissances. L'interdisciplinarité est « ingenium », une intelligence directe à la compréhension des phénomènes finalisée à la construction d'une solution¹⁵, un savoir utile qui répond au but pour lequel a été créée la pensée, l'action. Il s'agit d'une pensée qui correspond à un acte de *création*, car chaque fois que nous faisons de l'interdisciplinarité, nous produisons quelque chose d'unique en utilisant de façon originale les différentes connaissances disciplinaires comme outils pour atteindre notre but. Chaque processus de création est aussi un processus de transformation très similaire à une révolution. Voilà pourquoi l'interdisciplinarité est historiquement à contrecourant : créer, veut dire perturber l'ordre établi pour faire de la place au nouveau. Le résultat est, en effet, la production d'un type de connaissance qu'on peut définir « alternative ». « Alternative » parce que brise les limites établies des disciplines construites autour de valeurs indiscutables et produit elle-même ses valeurs pendant le processus, valeurs qui sont adaptatives au contexte.

Briser les limites établies de disciplines, toutefois, n'équivaut pas à l'abolition des cloisons disciplinaires : l'interdisciplinarité n'est pas destructive. Au contraire, elle est mouvement continu et échange entre les savoirs. Faire l'interdisciplinarité veut dire repenser la présence de différentes disciplines comme une cohabitation de divers savoirs afin de résoudre une problématique commune, problème d'une complexité telle qu'une discipline seule ne parviendrait pas à un résultat satisfaisant. L'interdisciplinarité est synonyme de démocratie des savoirs, elle veut réaliser le dialogue entre les savoirs. Les frontières entre les disciplines deviennent nécessairement

¹⁵ Le Moigne, J.-L. (2002). « Légitimer les connaissances interdisciplinaires dans nos cultures, nos enseignements et nos pratiques ». *Ingénierie de l'interdisciplinarité. Un nouvel esprit scientifique* (p. 28-36), Paris : L'Harmattan.

poreuses mais elles existent toujours et sont respectées car témoignent de l'histoire différente de chaque discipline. Et, en disant ceci, nous sommes conscients de la difficulté de pratiquer l'interdisciplinarité. Il s'agit d'une opération conflictuelle parce que chaque culture construit son projet en allant vers une direction différente des autres et aussi parce que chaque culture a sa méthode¹⁶.

L'interdisciplinarité nous demande de renoncer à notre prétention d'être custode d'un savoir absolu et de faire preuve d'humilité. Elle nous invite à nous interroger sur notre responsabilité en tant que producteurs de connaissances. Parce que nous sommes dans un monde où la course à la production des données semble être le critère de mesure de l'efficacité de notre travail. Pratiquer l'interdisciplinarité requiert alors un sens de responsabilité, tant pédagogique que politique et social, qui nous demande de réfléchir aux connaissances que nous sommes en train de produire et à leur destination. La pensée interdisciplinaire se présente alors, d'une part, comme une réaction de rupture à la surspécialisation, et, d'autre part, comme le résultat naturel de l'évolution de la science traditionnelle et la conséquence de ses propositions. Elle est, en même temps, une forme de connaissance *dans, pour et par* l'action, mais aussi une forme d'autoréflexivité qui permet aux savoirs de réfléchir sur eux-mêmes, de remettre en question leurs certitudes, externes et internes¹⁷.

Comme nous l'avons vu, l'interdisciplinarité ne consiste pas à aborder un problème du point de vue de différentes disciplines ni même à utiliser des méthodes d'une discipline à l'autre : c'est une nouvelle façon de penser et de *produire de la connaissance* qui est purement émancipatrice. De même, elle nous invite à réfléchir sur notre rôle de chercheur dans le processus de recherche. À ce propos, l'interdisciplinarité dans la recherche appliquée implique toujours la présence d'une *langue pratique* commune aux acteurs, ce qui souligne la fonction translative de l'interdisciplinarité qui permet aux chercheurs-praticiens le passage d'un champ de savoir à un autre. Cette fonction translative permet l'émergence d'une variété polysémique des actions (diversité sémantique), ainsi que d'une variété polyphonique des actions (capacité de moduler l'intensité du discours aux conditions de

¹⁶ Laflamme, S. (2011). « Recherche interdisciplinaire et réflexion sur l'interdisciplinarité ». *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 7 (1).

¹⁷ Morin, E. (1999). *La Tête bien faite : Repenser la réforme, réformer la pensée*. Paris : Seuil.

l'interlocution) rendues possibles grâce à la coopération en tant que condition essentielle pour travailler ensemble et nécessité éthique¹⁸.

Quelques pistes pour une majeure intégration de l'interdisciplinarité en recherche appliquée

En conclusion, nous voudrions mettre en lumière quelques pistes pour une majeure intégration de l'interdisciplinarité en recherche appliquée :

1) Que la recherche soit guidée par la quête de la solution à un problème hybride plutôt que par une discipline de référence. Cela n'implique pas un rejet des connaissances disciplinaires, mais le développement d'une *connaissance pertinente* en rapport avec l'objectif et qui confie au chercheur une partie active dans le monde ;

2) Une attention particulière à la *construction de la connaissance* à travers l'individuation de la dimension méta-paradigmatique de la connaissance. Contrairement à la connaissance disciplinaire, qui ne remet généralement pas en cause ses propres hypothèses paradigmatiques, la recherche interdisciplinaire est attentive aux paradigmes à travers lesquels différentes disciplines construisent la connaissance ;

3) La compréhension de l'*organisation de la connaissance*, de l'histoire de la réduction et de la disjonction (ce que Morin appelle la « pensée simple ») et de l'importance de la contextualisation et de la connexion (la « pensée complexe »¹⁹) ;

4) L'*intégration du chercheur* dans le processus de recherche : plutôt que d'essayer de supprimer la composante subjective du chercheur (et les préférences qui l'accompagnent), les efforts sont dirigés vers la reconnaissance et la transparence des prémisses du chercheur et du processus par lequel il construit la connaissance.

Toute recherche interdisciplinaire part de la reconnaissance des besoins de l'humain, des groupes sociaux, de la collectivité afin de guider la construction d'un savoir qui ne viole pas les besoins de l'être humain²⁰. L'épistémologie interdisciplinaire change radicalement non seulement la manière de construire les connaissances, mais aussi toute l'approche par laquelle les sujets d'étude et leurs connaissances expérientielles sont intégrés

¹⁸ Lessard, C. (1946). *Modèles d'universités et conceptions de la qualité : pour une université plurielle et capable d'en témoigner*. Québec : Conseil supérieur de l'éducation.

¹⁹ Morin, E., Le Moigne, J.-L. (1999). *L'intelligence de la complexité*. Paris ; Montréal : L'Harmattan.

²⁰ Morin, E. (2005). *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Seuil.

dans la recherche, élément essentiel en recherche interdisciplinaire. À ce propos, il faut dire que l'intégration des sujets d'étude et de leur savoir expérientiel dans le processus de recherche ressemble à une activité complexe en raison de la multiplicité et l'hétérogénéité des acteurs ; la contemporanéité et indépendance des processus et les conditions contextuelles spécifiques ; le caractère unique du problème à traiter.

L'intégration des sujets d'étude et de leur savoir expérientiel dans le processus de recherche doit nécessairement passer à travers une politique de *conciliation* qui se traduit dans une réorganisation des contextes d'intervention loin de l'organisation du savoir entre « disciplines vedettes » et « disciplines de moindre prestige » critiquée par penseurs comme Donald Schön. L'intégration des sujets d'étude se fonde sur la valeur de la pratique en tant que source de *sens* de l'expérience humaine. Elle vise la composition des connaissances expérientielles des différents acteurs afin de créer un nouvel entrelacement entre les sphères existentielles indispensables pour atteindre la *plénitude anthropologique*. Enfin, l'intégration des sujets d'étude est possible si la centralité de la finalité « quantitative » du processus gnoséologique se réduit pour faire place à une nouvelle forme d'organisation du processus qui permette aux acteurs d'intégrer des activités capables de les faire échanger et de mieux harmoniser leurs différentes connaissances expérientielles²¹.

L'épistémologie interdisciplinaire demande au chercheur une approche compréhensive, ce qui signifie que même s'il manque peut-être de connaissances approfondies dans une discipline donnée, il doit tout de même posséder une compréhension globale de plusieurs disciplines pour pouvoir donner forme au problème. Cela ne doit pas être confondu avec une connaissance exhaustive de toutes les disciplines, ce qui n'est ni possible ni nécessaire. La recherche interdisciplinaire est conduite par la recherche-même (*inquiry-driven*) plutôt que par une discipline de référence (*discipline-driven*). En d'autres termes, la solution au problème émerge des connaissances acquises, mêlées à l'expérience personnelle du chercheur. Ce dernier va déterminer de façon unique quel type de connaissances est pertinent, après avoir *navigué* entre les disciplines à la recherche de cette connaissance.

²¹ Lessard, C. (2014). « Disciplinarité et interdisciplinarité dans un champ professionnel : des rapports complexes mais qui ne sont pas à somme nulle », *L'interdisciplinarité racontée. Chercher hors frontières, vivre l'interdisciplinarité*, Berne/New York : Peter Lang, 69-87.